

jour, non, elle s'y refusent. Elle avait essayé la couture
militaire, elle ~~est~~ ~~cessé~~, le soir elles avaient le genoux enflés.
Madame Legend, en dehors de sa sœur aînée, serait une
très brève femme; mais l'aînée la mine.

Le Génère, tu le vis et bon marché à Rouen au près de Paris;
cela en vendraient évidemment à 30 sous. Il faut penser ici
à Lot. Je te le redi me t'en fais pas une « minette » pour elle.

Prétexte qu'il en vendra et que la marchandise ne peut pas
totalement t'en fournir. Qui ne les obligerait pas, au contraire.

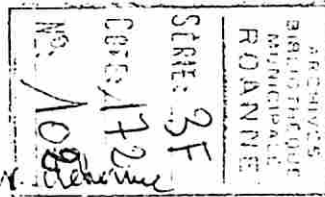
Jacquot est-il heureux de voir son trou et sa moitié? La fille
est-elle bien reconnue ce « vieux poilu » Mais vraiment, ce n'est
pas, eh bien le procédé d'envoyer tante Pauline te chercher pour aller
la voir. C'est l'usage du grand monde de laisser sa carte avec
des gens qu'on va voir et qu'ils n'y sont pas, mais cela n'engage
rien à l'égard de la visite en personne, à moins qu'on ait des
affaires urgentes ou qu'on soit le débiteur. Nous ne sommes pas
du grand monde, nous, et nous ne sommes pas les débiteurs de
la famille Augustine Bonnet. J'y serais allé pour Jacquot
mais j'aurais fait la trogne.

Bien le bonjour à Claude et à son père.

Quant à vos trois tout ce que j'ai de meilleures en
bisettes je vous les envoie
Gulb

Les robes ne sont allées
à l'heure indiquée. Elles ont
été j'aurais pu venir avec lui
connaître et j'y aller pour que
mille et d'embrasse à la h. du matin. Donc
cela pour voir la h. du matin. Donc
celui qui d'embrasse est dans un catholique prônant

Vendredi 10 1872 115



Secret

à la grande...

Les ceintures de Lanelle sont très bien, aussi bien que le
gâteau à la confiture. Quelle belle histoire que ce soit d'un gâteau,
et un jour quand qui avait envie d'être gourmand! J'en prends
une tranche pour le goûter, évidemment, puis une autre, pour
le dîner. J'en prends aussi pour une autre fois, puis, plus qu'un petit
tant, puis enfin un morceau pour je ne sais plus quelle raison.
Et je m'arrête, j'en ai mangé une bonne portion et j'ai gardé le
reste pour le soir, mais pour le lendemain. Ah! non, ça
jamais; un gâteau peut moisir du jour au lendemain. Heureusement
pour lui que je ne l'ai pas tout mangé d'un seul coup. En plus
j'ai ramassé très soigneusement les brisures et la confiture collée
après le papier qui l'enveloppait. Il ne reste plus rien, que la

boite et la ceinture de Naville. et qu'on ne se mange pas même
avec de la confiture. Enfin tout fin puisqu'il n'y en a plus :
On peut s'expliquer et l'une de mes lettres te racontant les plats qui
m'avaient rendu malade. T'ont vu et tu croiras que je mangeais
les frites et de pommes. Enfin on je mangeais de pommes et de
macarons mais cuits à l'eau et passés à la flamme au grill à
grain, ou encore de pommes frites & mais végétariens. Le déjeuner
était cuit en quelques instants et haïssait le grand feu, ce qui fait
qu'on détrempait les macarons cuits à l'eau pour être ramollis
redes étaient durs comme avant. C'est comme pour le viande
cuite au grill, suignante et chaude, puis un moment de
réfrigération, on ajoute une couche de beurre frais dessus. C'est la
mode au beefsteack suignant et dur. J'en espérais plus de
la moitié de ma portion, mais malgré toute ma hâte à
manger, je l'avalais toute mangée après l'avoir masticquée
inutilement et j'arrivais à la fin de mon morceau une
demi heure après elles. Mais ce qui était un régal, c'était
les petits fromages misés, blancs, frais, mi-crème. Délicieux.
Un autre régal, c'était la soupe du soir, on en faisait parce que
j'en mangeais et que j'en avais réclamé, maintenant que je ne
mange plus, on n'en fait plus. C'était une soupe passie, raffinée,
toute suée, avec de légumes, des lentilles, une bonne soupe
qu'on avait son mûcher. Enfin, malheureux de moi, si

je la trouvais bonne, le jour suivant l'on m'en ferait
jusqu'à là. Et puis au fond tout avait toujours le même
goût. Ce n'est pas que je ne la payais pas assez cher puisqu'ils
ont écrit que je les avais payés largement, c'est que la cuisine
bonne elle, est un accessoire du bon goût. On a pas le temps de
s'arrêter, de se suigner, de se lever tard et d'arriver bon premier
chez les fournisseurs les meilleurs. Ce qu'elles font ? me demandais-
tu. Rien ou presque. Madame Legend est très utile, elle y a
du travail, mais sans trop se tenir à l'ouvrage. Elle raffine,
elle combine, elle imagine de jolis modèles, mais c'est tout. Son
mari, maigre, actif, (il lui faisait sa chambre, avait sa pignette etc.)
savait l'encourager beaucoup. Il lui manque vraiment. Quant
à madame Oveline, elle n'est pas digne d'intérêt. C'est prise
par le boufflement et avec ce don du baroudage perpétuel.
Pour le faire, c'est qu'elle ne veut pas vivre de rien et à la
campagne; on leur a pris leur mari et elles croient avoir droit à
tout les avantages que leur procuraient leurs maris. Si D'Arville
n'avait pas été là, si elles (surtout madame Oveline, car madame
Legend touche 100 f. par mois de la société générale, travaille un peu
et n'a pas mal d'économies) avaient à payer leurs loyers et
si elle ne vivaient pas en commun, ce serait une misère noire
avec les allocations. Quant au travail, il est trop pénible,
frustrant comme de mercenaire pour gagner 10 francs par